

Entre Louisfert et Saint-Aubin-des-Châteaux
Il y a un ruisseau qu'on nomme le Néant
On le traverse à pied sec
Les yeux secs également
Et l'on marche pressé dans cette nuit soudaine
Qui bave sur les bords
Qui fait mal aux pommiers
Vers un village épais comme un fond de citerne
Juste sous la gouttière de l'éternité
Ah ! que le vin est bon quand l'amitié propose
Qu'il est doux d'écouter et de humer le vent
Quand l'ami parle de canards qui se posent
Là-bas très loin à la surface des étangs
Et comme malgré soi on pense au Téméraire
Qu'on trouva un matin dévoré par les loups
Sur un étang gelé tandis que la lumière
D'un plafond gris et blanc tombe sur nos genoux.

(René Guy Cadou, *Hélène ou le règne végétal*, 1952-53)

Sur les bords de la Chère
Où jasant les commères,
Les osiers sont coupés.
Plus d'arcs ni de flèches
Pour les cœurs transpercés.

Faux jardinier, faux acacia,
Faux robinier des jours de Fête-Dieu
Papillonnant en grappes
Au chant des encensoirs,
Reposoir de mes jours,
Tournesol d'un jardin de curé,
Ostensoir à rêver les roitelets,
Digitales, doigts de pourpre
Au sang coagulé des martyrs de l'été,
Délice des lys au col lisse empesé,
Millepertuis perforé, à quel huis dérobé
Passe l'esprit des fossés ?
Mille soleils à mille trous,
C'est du bonheur dans les yeux de ma fille
Mais j'ai perdu les clefs, le fil et la cheville.

(Yves Cosson, *Ma croix de par Dieu*, 1958)